



LE COURRIER DE LA MEMOIRE



Juillet 2005

MUSEE DE LA RESISTANCE, DE LA DEPORTATION
ET DE LA LIBERATION EN LOIR-ET-CHER

N°19

LE MOT DU PRESIDENT

10 ANS DEJA ...

C'est l'âge de notre Musée ; voilà en effet 10 ans, le 8 mai 1995, que notre camarade Daniel CHEREAU l'a inauguré : *"Nous nous sommes investis dans une œuvre qui doit être poursuivie au-delà de nous-mêmes pour conserver et perpétuer la mémoire des dures épreuves que nous avons vécues."* disait-il ce jour là.

C'est ce que nous faisons depuis lors.

Sa création avait pourtant fait naître chez certains des doutes et des réticences sur la viabilité d'une telle entreprise, mais toutes les bonnes volontés réunies étaient convaincues de réussir, et ce fut le cas.

La diffusion et la vente par milliers des ouvrages *"La Résistance en Loir-et-Cher"* et *"Les Volontaires de la Liberté"* de Lucien JARDEL et Raymond CASAS, ont permis, avec les fonds recueillis, de construire les bases solides de cet édifice du souvenir au sein des locaux que la Ville de Blois a mis à la disposition de notre association.

Cet édifice s'est élevé petit à petit grâce au concours bénévole et fidèle d'un grand nombre de patriotes enthousiastes et désintéressés qui n'ont pas ménagé leurs idées, leurs réflexions, leur ténacité, leurs efforts et ont offert gracieusement beaucoup de leur temps pour sa réalisation.

Les collectivités territoriales nous ont également soutenus et c'est ainsi grâce à ces dons et à ces travaux qu'ont été exposés au public les documents et matériels les plus divers

(textes, photos, tracts, journaux clandestins, objets, armes, munitions, uniformes, drapeaux, etc...) et permis l'aménagement des salles selon des thèmes bien précis (Résistance, Libération, Déportation, formation du C.F.A.V.V., Aide Alliée)

Sa visite est très appréciée de tous, et nous avons le plaisir de transmettre aux jeunes générations représentées par les scolaires que nous recevons en grand

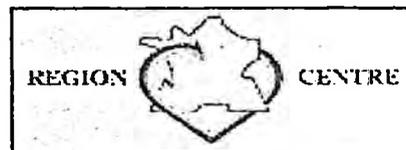
nombre, dans le cadre de leur formation pédagogique et civique, bien aidés en cela par leurs professeurs, le souvenir d'une époque douloureuse qui entraîna tant de sacrifices.

Nous sommes fiers de l'œuvre que nous avons accomplie, et il faut penser dès maintenant à transmettre notre héritage à ceux qui se feront un devoir de veiller la flamme du souvenir.

Michel DURU.



8 mai 1995
Inauguration du Musée par Jack LANG



LES FRERES DELVAQUE

Raymond et Adonis DELVAQUE sont deux Blésois nés avant la Grande Guerre de 14/18, la "Der des Der".

Deux frères engagés au 131^{ème} RI, le régiment de Blois en septembre 1939 dans la "Drôle de Guerre".

Tous deux participent à la modeste offensive, la seule avancée en Sarre allemande sur la Bliss en avant garde dans les champs de mines, entre lignes maginot et Siegfried, où le prix du sang fut brutal et lourd pour les Blésois.

Dans notre Musée, au tableau thème "la Drôle de Guerre", on peut voir la photo de Raymond DELVAQUE, aux côtés de Robert MONTENOT dans leur chenillette d'accompagnement d'infanterie entre les villages allemands de Pepinkum et Medelheim. Raymond est disparu après avoir participé à la fondation de notre Musée Mémoire.

Adonis, son frère âgé de 92 ans et Robert MONTENOT restent du dernier carré des vétérans du 131^{ème} RI fidèles parmi les fidèles.

Toute notre fraternelle amitié leur est dévolue ; elle est plus précieuse et sincère que les légions d'honneur attribuées aux artistes et footballeurs.



Chenillette du 131^{ème}

Adonis vient d'offrir au Musée son plus cher souvenir : la canne sculptée par son père dans les tranchées de 14/18 à Verdun. Ce magnifique témoignage de la vie des poilus est exposé dans la première salle parmi d'autres souvenirs de la première guerre.

Canne léguée par Adonis



PELERINAGE

Les 9, 10 et 11 mai, un car de vétérans du C.F.A.V.V. avec beaucoup de veuves, 6 autos individuelles, se sont rendus à Quiberon et à Lorient pour commémorer le 60^{ème} anniversaire de la capitulation nazie de la "Poche". Ces 50 représentants du Loir-et-Cher et de notre Musée ont été reçus à Quiberon par notre ami François CAILLOCE de Carnac, le fondateur du Musée itinérant de la Résistance locale, très inspiré par notre Musée de Blois.

Le Maire de Quiberon et la presse locale ont salué nos amis à la salle des fêtes face à l'océan où se tenait l'exposition de François CAILLOCE. Le président de notre C.F.A.V.V., Jacques LABBE, a répondu aux remerciements et souhaits du Maire. Une évocation de nos disparus du CFAVV mariés en Bretagne fut également prononcée, particulièrement à la mémoire de Jean MEUNIER et Marcel BOZON dont la compagne Denise et la fille Françoise étaient présentes pour accueillir nos pèlerins.

Le 10, la municipalité de Lorient fêtait par un défilé de troupes de fusiliers marins et de la musique, le souvenir et la présence de 500 vétérans survivants de la 19^{ème} D.I., la fameuse division bretonne qui fut la première unité de l'intérieur en 1944 à s'engager au coté des Alliés. Un repas gratuit à la salle des congrès de Lorient réunit ces 500 vétérans parmi lesquels beaucoup de veuves.

Une délégation inclina le vieux drapeau du Musée FFI FTP sur la stèle à la mémoire d'Auguste LEBON à Plouharnel, fleurie par la municipalité remerciée par notre camarade Roger SIRET.

Visite trop rapide mais chargée de souvenirs. Nous avons dédié 6 nouveaux ouvrages au nom de notre Musée (Les Volontaires de la Liberté) aux présidents et membres des associations d'anciens combattants présents à Quiberon autour de François CAILLOCE, très actif pour le travail de mémoire et dont le musée itinérant mériterait un lieu fixe approprié.

Ce pèlerinage à Lorient est sans doute le dernier effectué en groupe par nos vétérans.

CEUX DE MAURICE BERTEAUX

Pour la quatrième année consécutive, le samedi 28 mai 2005, les 100 élèves de l'école Maurice BERTEAUX de Carrière sur Seine ont investi notre Musée à bicyclette, guidés par deux enseignants et quelques parents d'élèves, de 15h00 à 17h30. ils ont été accueillis par nos amis Michel DURU, Pierre THOMAS, Henri GAUTIER, André MARCANET, Maxime DESFORGES, François MERCIER, Denis GACHET et Raymond CASAS. Huit bénévoles, ce n'était pas de trop pour la visite guidée par groupes pour les séances du film "Blois détruit, Blois libéré" et les séries de questions réponses ou anecdotes contées sur tel maquis ou tel parachutage.

Des enfants de 11 à 12 ans, réceptifs du rire aux larmes, avides de savoir, éveillés par la grande balade en vélo des châteaux de la Loire.

Après certains récits pénibles où la mémoire des sacrifiés, fusillés et déportés fut évoquée, les enfants eurent droit à la chanson de "Lily Marlène" version résistante, totalement inconnue des médias de la nouvelle Europe.

AME ET CENDRES

A la suite des séances de lecture publiques de Nicole LE PRAT, rendant hommage à sa tante, Yvonne BARATTE, morte en déportation à Ravensbrück, vous aviez été nombreux à nous en demander le texte. Aussi sommes nous heureux de vous annoncer la publication d'"Ame et Cendres", recueil des témoignages des compagnes de déportation d'Yvonne.

L'évocation de la vie et de la mort d'Yvonne dans cet ouvrage, loin de raviver souffrances et haines, illustre au contraire les capacités de Résistance et de Dignité de l'être humain face à l'horreur. A la barbarie de l'univers concentrationnaire nazi, Yvonne et ses camarades ont opposé foi, amitié, solidarité et espoir. Cet ouvrage contre l'oubli est disponible au Musée de la Résistance au prix de 9,50 €. Nicole LE PRAT poursuit son travail de mémoire autour de la figure d'Yvonne. Elle a notamment participé aux cotés de l'A.D.I.R. aux cérémonies de la libération du camp de Ravensbrück. Une occasion pour elle de constater, hélas, que la tentation de l'oubli menace la mémoire des camps qui ne bénéficient pas d'une grande exposition médiatique.

LA CAPITULATION ALLEMANDE vue par des combattants de la 1^{ère} armée française

Le 8 mai 1945, les militaires français terminant la campagne d'Allemagne saluèrent l'annonce de la fin des combats par des hourras, pendant que toutes les cloches des églises carillonnaient.

Chacun savourait la perspective de retrouver sa famille, sa petite amie, ses camarades, et appréciait le prestige des vainqueurs, surtout auprès des blondes fraulein. Les anciens résistants étaient en même temps anxieux de savoir comment ils retrouveraient leurs amis déportés. Ils les imaginaient affaiblis, mais pour la plupart vivants.

Personne n'imaginait la fin tragique de tant d'entre eux et surtout l'extermination systématique des Juifs. Il nous fallut attendre la publication de revues présentant des photos de suppliciés et des monceaux de cadavres pour découvrir l'horrible réalité. Si nous avions connu ces documents pendant la campagne, notre attitude à l'égard des chefs nazis aurait été plus rigoureuse.

Il me souvient d'un groupe de Français, requis pour le service du travail obligatoire qui, un mois avant le 8 mai, m'avait conduit chez le leader nazi, bourgmestre du village où ils étaient employés. Ils me supplièrent de le liquider car, affirmaient-ils, il était responsable de l'exécution et de l'internement en camps de plusieurs antifascistes allemands et étrangers, ajoutant qu'ils n'avaient aucune confiance dans la justice d'après-guerre. J'ai refusé catégoriquement. Si j'avais eu conscience de l'ignominie du national socialisme, de la mort en déportation de mes trois camarades arrêtés alors que nous tentions ensemble l'évasion vers l'Afrique du Nord, et de l'impunité d'hitlériens notoires, il est probable que j'aurais satisfait aux sollicitations de nos compatriotes du S.T.O.

Aujourd'hui, avec le recul du temps, je ne regrette pas ma modération d'avril 1945. Ajoutée à d'autres actes de même nature, elle a certainement contribué à estomper la haine ancestrale entre nos deux peuples et à favoriser la construction de l'Europe.

Pierre Alban THOMAS

MEMOIRE ET HISTOIRE

1994 et 1995 auront été deux années riches en recueils et rappels de mémoire. La télé et la presse ont tout dit ou presque. Presque ! Ainsi, notre Loir-et-Cher, s'il a été cité par les médias, n'a pas fait la première page cependant...

Et pourtant :

Le Loir-et-Cher fut l'un des tout premiers départements de Justes dans l'hexagone. Notre ami Gérard FERRAND de Montoire le rappelle dans un récent ouvrage à lire. Le Loir-et-Cher fut le seul département cité par la B.B.C. pour son refus du S.T.O., le 14 octobre 1943¹.

Le Loir-et-Cher fut le département de la Région Centre qui réceptionna le plus de parachutages clandestins alliés pour la Résistance, plus de 100 sur 80 terrains répertoriés (parachutages d'armes pour 3000 hommes, atterrissages clandestins, nombreux agents radios largués).

Le Loir-et-Cher à la Libération utilisa son état major sur Châteaurenault et Bléré en Indre et Loire afin d'y armer des unités F.F.I.

Ce sont les résistants du Loir-et-Cher (C.D.L. mis en place le 9 août, de notre préfecture libérée le 16) et les maquisards du maquis de Saint Lhomer qui assurèrent la recherche, la protection et l'acheminement du préfet clandestin du G.P.R.F. de Tours, monsieur Robert VIVIER dit "Cousin Paul" qui fut mis en place auprès du C.D.L. d'Indre-et-Loire à Neuillé Pont Pierre puis à la préfecture de Tours le 1^{er} septembre 1944. Les deux héros de cette aventure de 300km à vélo en zone insurgée, les gardes du corps, nos deux camarades Jacinto SUNER et Jean NIVARD sont toujours vivants et amis du Musée.

Après la libération de Vendôme le 11 août, de Blois le 16, ce fut l'isolement du "maquis LE COZ" puis la reddition de la division ELSTER jusqu'au 18 septembre ; et le 19, 1300 hommes jeunes F.F.I. entrent en caserne à Blois et Vendôme, formant les deux bataillons rangers du C.F.A.V.V. Durant 6 mois, ils combattront sur le Front de Lorient, rejoignant les 18000 hommes de la 19^{ème} DI, la fameuse division bretonne, la première division de l'Intérieur engagée aux cotés des alliés. Cette action d'avant garde nous valut l'ordre général n°2 suivant

¹ La Résistance en Loir-et-Cher, page 136.

ORDRE GENERAL N°2

Le Lieutenant colonel d'Aboville.

Au moment où les Bataillons d'infanterie de l'Air de Blois et de Vendôme vont quitter le Loir-et-Cher pour le Front de l'Ouest, je tiens à saluer le lieutenant-colonel de la Vaissière, les officiers, les sous-officiers et les soldats de ces magnifiques unités.

Vous laisserez dans la population et près de vos chefs le souvenir de la réussite militaire FFI la plus magnifique de la Région. Vous partez le cœur léger, heureux de retourner au contact d'un ennemi qu'avec l'allant qui vous caractérise vous ne tarderez pas à rejeter définitivement de notre sol.

En avant-garde de vos camarades des départements limitrophes, vous leur avez donné l'exemple d'un retour exceptionnellement discipliné aux traditions de l'Armée Française.

Vous allez maintenant donner l'exemple de la première victoire, prélude de la lutte finale.

Courage et Merci.

Orléans, le 21 novembre 1944.

Le lieutenant-colonel d'ABOVILLE

LES RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE

Nous vous informons de la participation comme chaque année, du Musée de la Résistance à cette prestigieuse manifestation blésoise.

Vous retrouverez les ouvrages du Musée sur son stand au sein de la Halle aux Grains.

Par ailleurs, Monseigneur Philippe VERRIER et Raymond CASAS donneront une conférence dans les locaux du Conseil Général, le 15 octobre de 18h à 19h, sur le thème suivant: Religion et politique au sein de la Résistance en Loir-et-Cher. Nous vous invitons à venir nombreux les écouter.

L'AUTORITE DU GENERAL (suite¹)

Au dessus des divergences idéologiques, un objectif commun liait tous les mouvements de la Résistance : libérer le territoire national et anéantir le régime nazi.

Pour y parvenir deux stratégies s'opposèrent dès 1942.

Celle des gaullistes considérait que la Résistance ne devait pas user ses forces prématurément, mais au contraire les organiser, les armer, pour qu'elles se jettent intactes dans la bataille lors du débarquement, le fameux jour "J" tant annoncé, laissant à des commandos spécialisés le soin des sabotages et des attentats.

La stratégie des F.T.P. était tout autre. Fidèle aux principes de la guérilla, elle consistait à porter à l'ennemi et à ses supplétifs de Vichy, milice et autres, de multiples petits coups, peu spectaculaires, mais terribles pour leur moral. Elle avait en plus l'avantage d'aguerrir les combattants et de libérer leur besoin d'action.

Au plan de la tactique, les F.T.P. restaient dispersés, noyés dans la population, se regroupant pour effectuer un sabotage, un déraillement, une embuscade et s'évanouissant après. Les autres grands mouvements (A.S., O.R.A., Libé-Nord...) avaient pour activité essentielle l'organisation de parachutages, leur réception et le camouflage des armes. Les F.T.P. qui étaient privés d'armement avaient un sentiment de frustration.

Au nombre des coups portés à l'ennemi, les plus efficaces le furent par les F.T.P., mais au plan des pertes en personnel et en matériel, c'est l'A.S. et les réseaux, tel Buckmaster, qui en subirent le plus, en raison d'indiscrétions, surtout liées aux parachutages.

Quant à la levée en masse prévue lors du débarquement, le haut commandement allié la différa sauf en quelques zones montagneuses de France. Dans notre région, le seul exemple est le maquis de Souesmes en Sologne. Ce combat, au cours duquel 150 maquisards furent attaqués par plusieurs centaines d'Allemands, fut-il une victoire ou un échec ? La polémique reste entière².

Le problème idéologique constituait la seconde pomme de discorde. Les purs gaullistes ne voulaient pas entendre parler de politique. Seule comptait pour eux la libération de la Patrie. A l'opposé, les F.T.P., d'obédience communiste, rêvaient de changer le monde, comme leurs ancêtres de 1789, 1848, 1871.

Ils ne voulaient plus de régimes soumis à des firmes capitalistes et à des impérialismes qui accablaient les peuples à des guerres toutes les deux générations. Depuis lors leurs espérances ont fait place à la déception. Mais ceci est une autre histoire. Quoiqu'il en soit, le propre de la jeunesse est de rêver à un monde meilleur : ce qui fut vrai hier l'est encore aujourd'hui.

¹ 1^{ère} partie parue dans le bulletin n°16 de janvier 2004

² cf. Alain Rafesthain "Le Maquis de Souesmes en Sologne", 1992

MERCI A TOUTES ET A TOUS

Au moment où nous terminons ce 19^{ème} bulletin mémoire, près de 300 cotisations nous sont parvenues au titre de l'année 2005. Merci de tout cœur à toutes et à tous. A toutes car les veuves de nos camarades sont désormais très nombreuses dans la liste des amis du Musée.

Outre les dons des assemblées départementales, nos recettes sont constituées par la vente de livres et les visites, mais 80% de celles ci sont constituées de groupes scolaires donc gratuites, ce qui demande un effort bénévole très dur.

En 1995, quand nous avons créé ce Musée, plus de 1000 volontaires se sont mobilisés pour vendre nos ouvrages sur la Résistance, pour apporter leur contribution par des dons d'argent et d'objets, photos et souvenirs. Nos amis William CORDELET et Maxime DESFORGES ont vendu chacun plus de 100 livres, un record !

Aujourd'hui l'âge moyen de nos amis dépasse les 80 printemps, la rubrique nécrologique de notre bulletin se passe de commentaires. Cependant, les générations nouvelles, enfants et petits enfants font leurs, pour certains, ces paroles : « La flamme de la Résistance ne s'éteindra pas » et nous rejoignent, certains même comme bénévoles pour tenir et gérer le Musée.

Nous faisons appel à ces nouvelles générations. Grâce à elles, notre temple de la mémoire de Blois nous survivra.

Merci de tout cœur à toutes et à tous.

LIEUX DE MEMOIRE

Le samedi 9 juillet 2005, à 11h du matin eut lieu une sobre cérémonie de pose d'une plaque mémoire sur le mur du moulin de Gonvalin sur la rivière du Conon, affluent du Beuvron à la limite de Cour Cheverny et Cellette à Clénord, à l'endroit précis où furent réceptionnées 16 tonnes d'armes au cours du plus important parachutage d'armes clandestin à la résistance, la nuit du 8 au 9 juillet 1944. Le message annonciateur de ce parachutage sur la BBC était "Peu de menthe, assez de citron". Le moulin, édifice pittoresque, est désormais la propriété de Madame Christine BANCEL dont le père fut l'imprimeur clandestin du journal de la Résistance "Combat" sous l'occupation.



Louis GROS expliquant à la délégation française

A la suite de son voyage à Buchenwald Dora du 20 au 26 août 2004, Denis GACHET a composé un remarquable ouvrage de plus de 160 pages, recueil des entretiens entre les déportés et les divers participants. Ce travail de mémoire, impressionnant par la minutie et la précision apportées à la transcription des propos des anciens du camp nous ont tous profondément émus.

La consultation de ce recueil, chaudement recommandée, est possible sur demande au Musée de la Résistance

Merci du travail que vous faites, c'est une histoire qui fait partie de nous, petits et grands, et que nous ne devons pas oublier.

Il ne faut pas minimiser l'horreur de cette guerre mais au contraire informer les jeunes pour qu'une telle chose ne se reproduise pas.

Car lorsque les anciens ne seront plus là pour nous conter la guerre, tous risquent de tourner la page

Alice K.- Aix en Provence
Citation du Livre d'Or - 30 mai 2005

VOYAGE MEMOIRE BUCHENWALD DORA

«*Quand on me demande ce que je ressens en revenant en visiteur à Buchenwald*» explique Louis GROS, «*je réponds que ce qui me frappe surtout c'est l'absence d'odeurs - l'odeur de la mort, l'odeur des corps entassés dans les chambres... Il n'y a plus non plus cette foule qui allait dans tous les sens, tous ces hommes, tous ces SS!*». Louis GROS est l'un des 29 déportés à participer au voyage du 60ème anniversaire organisé par l'association française Buchenwald -Dora et Kommandos et l'Amicale Dora - Ellrich du 8 au 13 avril. Enfants et petits enfants de déportés étaient également présents, en quête de mémoire, entourant leurs aïeux de leur affection attentive et ne cessant de leur poser nombre de questions. A travers leurs réponses, écoutées dans le plus grand respect, l'univers du camp se dessine, avec ses quelques 250000 détenus d'une trentaine de nationalités et ses 56000 morts. Beaucoup de ces questions concernent les Kommandos extérieurs, la solidarité, le Comité international clandestin et le Comité des intérêts français dirigé par Frédéric-Henri MANHES et Marcel PAUL ainsi que l'action des détenus pour la libération du camp en avril 1945. Dans la matinée du 9 avril, se déroule une première cérémonie du souvenir entre Français sur cette place d'appel qui a connu tant de douloureux rassemblements, au sein d'un camp métamorphosé par la neige. L'occasion de constater pour les jeunes participants, transis et pourtant chaudement vêtus, que malgré le froid aucun ancien ne tremble.

Ces cérémonies de commémoration du 60ème anniversaire de la libération du camp nous ont également impressionné par le regard des déportés de toutes nationalités porté sur la France ainsi que par le nombre imposant des drapeaux et des militants des jeunesses communistes, mais est-ce bien raisonnable d'en parler sans faire ressurgir de vieilles polémiques?

François MERCIER

1: Cf Patriote Résistant mai 2005 - article Irène MICHINE pp 6-7

En souvenir de L'Amicale des Anciens Conseillers Généraux de Loir-et-Cher et en remerciement de l'accueil reçu et de la visite guidée intéressante du Musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération en Loir-et-Cher.

Avec leurs compliments pour la tenue exemplaire de ce Musée.

Jean DESAMBES
Président de l'Amicale des Anciens Conseillers Généraux

POESIE

JE VOUS DIRAIS SIMPLEMENT

*Il suffirait simplement
Que je l'appelle, que je l'appelle
D'où vient ma vie ; certainement pas du ciel*

*Lui raconter mon enfance
Son absence ; tous les jours
Comment briser le silence ; qui l'entoure*

*Aussi vrai que de loin
Je lui parle ; j'apprends tout seul
A faire mes armes
Aussi vrai qu'j'arrête pas d'y penser.
S'il savait comme il a pu me manquer*

*Comment pourrai-je lui faire signe ?
Manquer d'amour n'est pas un crime.
Aussi sûr que je dirais cela
Avec lui je n'aurais pas connu Dora.*

*Je vous dirais simplement
Qu'à part ça, tout va bien
A part d'un père, je ne manque de rien
Je vis dans un autre monde
Je m'accroche tous les jours
Briserai-je le silence qui m'entoure*

*Aussi vrai que de loin
Je lui parle, j'apprends tout seul
A faire mes armes
Aussi vrai que j'arrête pas d'y penser
S'il savait comme il m'a manqué*

*Comment pourrai je lui faire signe ?
Prendre un père est un crime
Aussi sûr que je vous dirais
Si seulement je pouvais l'imaginer.*

*Comment pourrai je lui faire signe ?
Prendre un père est un crime
Aussi sûr que je vous dirai ; même en rêve,
Si seulement je pouvais l'imaginer.*

François MERCIER

D'après la chanson de Calogero
Si Seulement je pouvais lui manquer

A MON AMI, MON CAMARADE

*Mon Ami, mon Camarade,
Avril mille neuf cent quarante cinq
Trente cinq ans et six enfants... ou cinq...
Je sors des décombres et des cendres de Nordhausen
Morts, que des morts, ils sont tous morts,
C'est la dernière fois que je m'arrête à Dora
Mon Ami, mon Camarade,*

*Tu es là, misérable, planté droit sur tes os.
Où sont passés les copains des Blocks ?
Qu'ont-il fait du gamin du Kommando ?
Morts, que des morts, ils sont tous morts
Assassinés, massacrés, en fumée.*

*Mon Ami, mon Camarade,
Tu es là, et maintenant tu te couches, épuisé
Et nos yeux se regardent, silencieux
Et nos yeux se regardent, une dernière fois
Et tu sais déjà, et je sais déjà,
Que tu ne rentreras pas à Blois*

*Mon Ami, mon Camarade,
Demain je pars, je ne reviendrai jamais à Dora.
Oui, je passerai chez toi, je parlerai aux tiens,
De ton courage et de ta dignité
Et de la cigarette que nous avons partagé
Mais que dirai-je aux miens ?*

*Mon Ami, mon Camarade,
Avril deux mille cinq, j'ai trente cinq ans et
Je ne suis toujours pas sorti de Dora.
Soixante ans ont passé. J'ai trente cinq ans et
Mes six enfants m'ont bien aidé.
J'ai bien revu les copains de la fédé.*

*Mon Ami, mon Camarade,
J'ai retrouvé le gamin du Kommando ;
Il est passé au travers, il a eu du pot
J'ai rencontré les tiens, mais, je n'ai rien dit aux
miens.*

*Les traîtres, les bourreaux sont morts, tous morts
Et moi je vis*

*Mon Ami, mon Camarade,
Ce matin le jour n'est pas encore levé sur Dora
Dans mon fauteuil, en place, j'attend l'appel
Matricule au bord des lèvres
Les yeux grand ouverts, je fixe...*

*Et là, devant moi, je te vois
Mon Ami, mon Camarade,*

Nécrologie : Adieu à

Robert	BILLAULT	Résistant - CFAVV	BLOIS
Albert	BLANCHARD	Résistant - CFAVV	BLOIS
Roland	BLANCHARD	Résistant - CFAVV	MEZIDON
Claude	COLONNIER	Résistant - membre du Musée	VENDOME
Louis	CONAN	Résistant ami du Musée	MEUSNES
Francis	CORTAMBERT	Résistant ami du Musée	BLOIS
Jean	DRIN	Résistant ami du Musée	PRAY
Jacques	GAUCHER	Colonel - Résistant - Déporté membre du Conseil d'Administration du Musée	CHITENAY
Paulette	GERMAIN	Veuve - Résistant - CFAVV	BLOIS
Solange	GERMAIN	Veuve - Résistant	POMPEY
Guy	GODEAU	Résistant - CFAVV	MESLAND
Jean	GUY	Résistant - CFAVV	LA RECHE PORT CORDON
Guy	JUTEAU	ami du Musée - Fils de Déporté	SAINT GERVAIS LA FORET
Lucien	LACROUTE	ami du Musée	ECOMAN
Jean	LESUEUR	Résistant - CFAVV	PARIZE LE CHATEL
Pierre	MAROLEAU	Résistant - CFAVV	BLOIS
Jean	MEUNIER	Résistant - CFAVV	LA TRINITE SUR MER
André	THAUVIN	Résistant - CFAVV	SAINT GERVAIS LA FORET
Suzanne	TRANSON	Veuve - Résistant - CFAVV	LE VIEUX BOUCAU
Jacques	VALLOIS	Résistant ami du Musée	PARIS

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES ET CASSETTES VIDEO DISPONIBLES

"La Résistance en Loir&Cher" (Jardel/Casas)	23 €	"Rol Tanguy" (Bourderon)	28 €
"Les Volontaires de la Liberté" (Casas)	18 €	"Le Vendômois sous l'Occupation" (Rigollet)	18 €
"C'est le Chant du Maquis de Gâtine" (Fkatchouk)	15 €	"Mission accomplie en 1944" (Delecluse)	10 €
"Notre Papa" (Aubry)	7,5 €	"Ame et Cendres" (Le Prat)	9,5 €
"Des Allemands dans la Résistance" (Thomas)	4 €	"La Résistance en Loir & Cher" (K7 90mn)	23 €
"D'Utah Beach aux Ardennes" (Harter)	18 €	"Vendôme sous l'Occupation" (K7 45mn)	18 €

NOS RAISONS D'EXISTER

Goethe disait: «Un peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre»
Cet avertissement de l'histoire nous fait obligation du devoir de mémoire.

Trop peu de régions ou départements possèdent de tels musées.

En réalisant ce musée, les survivants de la Résistance de Loir-et-Cher ont sans doute
gagné leur dernière bataille contre l'oubli.

Frères, camarades, compagnons, citoyens, hommes et femmes de toutes familles spirituelles,
CE MUSEE EST LE VOTRE

REJOIGNEZ

«L'ASSOCIATION DU MUSEE DE LA RESISTANCE»

AIDEZ LE A VIVRE, à durer, à franchir les temps futurs où grandiront nos petits enfants.

**ADRESSEZ VOTRE ADHESION 2005 A NOTRE MUSEE
SUIVANT FEUILLET JOINT**

Déjà plusieurs centaines d'entre vous ont répondu.

MERCI